

RENTREE SOLENNELLE DU BARREAU DE TOULOUSE DU 3 JUIN 2016

BAS LES MASQUES

Par Sophie DERMARKAR

Ah que je suis las et que tant de puissance me pèse! Autant que ce corps lourd que je ne puis plus traîner. Serait-ce cela vieillir, comme ils disent, ou le poids du remord qui écrase mes volontés?

J'ai fait voiler les miroirs et calfeutrer les persiennes pour enfermer ce temps qui ne songe qu'à fuir... alors, à présent, c'est ma personne qui m'abandonne, me livrant tout entier aux surnoises manigances du vieillissement.

Imperceptiblement, il envahit mon essence, semant ici des rides et là des boursouflures, jouant à me flétrir selon ses fantaisies.

Moi, le Roi, Le Grand Roi de ce siècle, je ne suis plus que jouet dans les doigts du destin.

J'ai pourtant fière allure encore et je sais que l'on me craint. Mais jusqu'à quand durera le mirage?

Je ne vois qu'effroi et colère dans le regard de mes peuples, me diront-ils ce que cela signifie?

Non, je les ai trop dominés pour les accoutumer à livrer leurs pensées, aussi, au soir de ma misérable vie, resterai-je seul et muet.

Ainsi, insidieusement, le pouvoir isole celui qui se réjouit d'en user, aurais-je été seul, moi qui fus si entouré? Que de questions et d'angoisses assaillent mon esprit.

Serai-je privé de la quiétude des sages et condamné aux tourments des damnés?

Je dois savoir, je dois donner réponse à ces questions qui hantent mes nuits, avant d'être englouti moi-même, dans... « La Grande Nuit » :

Ai-je bien servi mon peuple?

Et ces gens dont je me suis entouré, qu'en est-il de leur sincérité?

Comment savoir, comment débusquer les imposteurs, s'il en est?

Et à ce face à face avec moi-même, je ne peux me soustraire, il ne peut y avoir de dérobade, car l'Autre est en chemin qui saura me trouver.

Il est mauvais perdant, le monstre, car il ne perd jamais, alors... à quoi bon essayer?

Je ne puis oublier cette nuit où il m'est apparu, venu de nulle part, négligemment adossé à un mur de ma chambre. Un sourire goguenard au coin des lèvres et sûr de lui, il affichait une impertinence qui me laissa pantois, moi devant qui personne ne s'avisait de lever les yeux sans y être invité.

Il était d'une beauté saisissante, en dépit d'un surprenant visage qui paraissait refléter un curieux mélange de tous les vices et vertus de l'humanité.

Je ne sais par quel prodige je n'appelai aucun valet et pour quelle raison je demeurai sans bouger.

Il semblait avoir annihilé toute ma volonté et s'être emparé de la morgue qui m'était coutumière.

Enfin, pour bien affirmer sa supériorité, il se livra à divers mauvais tours de passe-passe qui achevèrent de me renseigner sur son identité.

A n'en point douter, j'étais en présence de Satan, le diable en personne, et pour la première fois de mon existence, je connus la peur.

Il finit par se nommer, se lançant dans une dithyrambique apologie du Mal dont les termes résonnent encore en moi comme le son du glas.

Je l'avais tenté, me confit-il alors, mon orgueil cristallisant les passions les plus viles de mon siècle.

J'étais en somme un personnage à sa mesure.

Mon omnipotence l'avait charmé et il ne doutait pas de la jouissance qu'il éprouverait à conduire aux Enfers un pécheur aussi parfait que moi, véritable chef-d'œuvre d'égoïsme et de vanité.

C'est en vain que je protestais avec force contre de tels jugements outranciers, son opinion était faite, et je devais m'y résigner.

Mais avant qu'il ne s'empare à jamais de mon être, dans un dernier sursaut de vie, je lui jetai ce défi insensé à la face : si, avant la fin de cette année qui devait célébrer mon jubilé, parmi sept personnes de mon environnement, je ne pouvais en compter une seule de vertueuse, il emporterait définitivement mon âme ; dans le cas contraire, c'est ma victoire qui serait proclamée.

La proposition l’amusa et c’est avec un rire sarcastique qu’il accepta le pacte, s’évanouissant de la pièce, aussi soudainement qu’il y était apparu.

Et à présent, je sens qu’il est en route, je dois me hâter car il connaît les délais.

Dans peu de temps ma destinée sera scellée et nulle ruse ne me sera secourable.

Mais maintenant, comment réunir l’ensemble de ma prestigieuse noblesse pour y déceler la vérité recherchée? Il n’y a que le bal qui puisse satisfaire un si vilain projet.

Oui, c’est cela, un grand bal masqué, qui viendrait clôturer les trois jours de fêtes prévues à l’occasion de mon jubilé.

Mettons tout en œuvre pour que cette fête, par sa magnificence, asseye mon pouvoir et ma force, qu’il perde tout espoir de me voir m’incliner!

Convions notre noblesse à ces festivités, qu’elle vienne y témoigner de ses intentions pures !

Que des centaines de valets et femmes de charge soient à pied d’œuvre pour nettoyer, restaurer, agrémenter la plus vaste salle du palais. Tout doit être parfait pour complaire à mes exigences, il en va du rachat de mon âme et de mon éternité.

Et il est enfin là ce soir qui marquera ma gloire, et que j’ai de plaisir à admirer les lumières incendier de leurs feux jusqu’aux confins du parc!

Car tout doit rehausser ma puissance lorsque le Maître des Ténèbres se présentera. Mes clartés se doivent d’engloutir son ombre, il ne peut l’emporter.

La musique distille un charme fluide qui se mêle avec délicatesse au bruissement des soies, tout, dans l’air, exhale la douceur et le plaisir de l’instant.

Les visages, cachés derrière leurs masques, laissent échapper cette sensation de félicité.

Je suis bien le seul, dans cette foule sereine, à éprouver les affres de la peur.

Et il est venu là, sans que je m’y attende, se placer tout près du trône où je suis installé.

Sans un mot, sans un bruit, tout juste avec ce drôle de sourire au bord des lèvres qu’il semble me réserver.

Nul ne paraît le remarquer ni s’intéresser à lui, tant il a mis de soin à occulter sa présence.

Malgré l’espace qui nous sépare, je sens son souffle chaud tout près de mon visage comme si nous étions côte à côte sur l’estrade où je siège. Sans doute veut-il me faire sentir le poids de son autorité, mais je n’ai garde de lui prêter attention.

Je relève encore plus la tête, le regard fixe et lointain, comme il sied à un Roi.

Je réponds à sa pression par la pression de ma charge, il ne doit rien percevoir du trouble profond qui étreint mon âme, cette âme qu'il est sûr d'amener et qu'en mon intérieur, je pleure déjà.

Maintenant les invités affluent et c'est là que commence le drame, qu'advient-il de moi après ce spectacle-là?

Ils sont accourus, du fond de leurs provinces, répondant à l'invitation de leur Roi qu'ils ne sauraient contrarier.

Tout près de moi, gravitent les princes du sang et les grands noms de la noblesse ancienne, je pensais les connaître mais à ce jour, je doute.

Que vont-ils révéler d'eux que je ne connais pas?

Qui sont-ils en réalité, derrière leurs masques, cachés?

De quoi sont-ils donc faits, de vice ou de vertu?

Ce que j'attendais d'eux, je l'ai toujours obtenu, le respect, la crainte, l'obéissance, tout ce qu'un monarque comblé peut espérer de ses fidèles sujets.

Mais cette constance, j'en ai conscience, c'est à la force de mon pouvoir que je la dois.

Que vais-je découvrir au moment de l'inquiétant instant de vérité?

Pour l'heure, l'humeur est à la fête et les esprits sont légers car nul n'a connaissance de mon terrible secret.

Les masques autorisent le relâchement des conduites, alors on rit plus fort, on badine, on s'adonne aux plaisanteries. Des groupes se font et se défont, au gré des rencontres et des déplacements.

J'identifie difficilement ceux qui me sont le plus connus, tant les attitudes changent lorsqu'on avance à visage couvert.

Quelques uns se trahissent mais continuent de jouer, protégés par leur barrière de satin, qu'il est intéressant de découvrir ainsi tous ces secrets du comportement humain.

Serais-je pareil en de telles circonstances? Quoi que ma personne royale soit à elle seule le masque de mon être! Je vis et agis, soumis au travestissement de ma condition sans jamais pouvoir livrer ma réelle nature, et je n'en prends conscience que ce soir.

Cette pensée, au moment de partir pour le grand voyage, m'atterre, car une effroyable question me vient subitement à l'esprit : ai-je réellement vécu ou me suis-je satisfait de n'être qu'une image?

Mais oublions ces méchantes pensées, et profitons du moment qui est à l'allégresse. Dérobons du temps à l'impitoyable qui nous guette, ne dispose-t-il pas de l'éternité pour me fustiger?

Je tente l'expérience, après tout rien n'affirme que ma partie est déjà jouée! Au cœur de cette société heureuse qui se divertit à mes pieds, il est peut-être un être vertueux qui pourra me sauver.

Que ce menuet est plaisant et que les dames sont belles, mais qui est donc cette jeune beauté qui s'avance lentement parmi la foule compacte? Elle semble glisser sur le sol, plutôt que marcher tant son allure est légère, et quel charme naturel se dégage de sa personne, mais qui est-ce ?

Voilà qu'elle approche de moi, superbe créature dont dame nature a soigné la moindre de ses courbes, et j'imagine à loisir la perfection occultée sous cette fine dentelle noire qui lui masque le visage... Elle est devant moi à présent, plongée dans une gracieuse révérence et la modestie de son maintien rehausse encore ses attraits.

A peine l'ai-je invitée du geste à se relever qu'un cercle d'admirateurs se presse autour d'elle pour mieux l'isoler d'autres curieux attirés par ses charmes. Voyons, qui sont-ils? Ah! Que je blâme ma stupide idée d'avoir voulu ce bal... Masqué!

Combien sont-ils? Voyons, 4, 5 et voilà un sixième! Six galants affriolés, faisant la ronde autour de cette splendide jouvencelle, mais quel charmant tableau! Ah, mon Dieu, je n'y avais pris garde! Avec elle, ils sont donc 7!

J'entends un ricanement tout près de mon oreille, il est là, qui me rappelle les termes du pacte que nous avons scellé.

Voici donc les 7 pions qui s'affronteront sur l'échiquier vivant de ma destinée.

Ainsi la joute va commencer, comme c'est étrange, tout paraît si familier, banal même. Qui pourrait imaginer qu'un drame se prépare, une fin, en forme de tragédie?

Sous mes yeux, les jeux se poursuivent, délicats, pour ne pas effaroucher la belle.

A les regarder ainsi, mon espoir d'une possible fin heureuse renaît, car ce que j'observe, maintenant que j'y suis attentif, ce sont d'aimables manières, emplies de douceur et d'amabilité.

Ah! Que je rage de ne point les reconnaître, cela amoindrit ma tranquillité, j'ai tant besoin d'être assuré de leur force d'âme.

Que ne puis-je entrevoir leurs faces, maudits masques qui m'occultent leur vérité!

Ah! Savoir! Maintenant, tout de suite, je sens le doute monter en moi quant à ma bonne ou ma mauvaise fortune!

Mais ressaisissons-nous et ne laissons pas à l'Autre le bel avantage de mesurer l'effroi qu'il déclenche en moi.

Voyons, que fait notre jeunesse? Rien qui ne saurait être loué!

J'en vois un qui s'efface dans cette course au pouvoir, comme s'il ne se jugeait pas digne de se mesurer à d'aussi prestigieux concurrents, je le nommerai « Humilité », voilà qui est touchant!

Mais voilà qu'un autre l'encourage charitablement, lui parle et l'anime, que cela est agréable à voir! Si je devais lui donner un nom à celui-là, je dirais « Bonté », assurément!

Que se passe-t-il? Je ne puis le croire, un troisième s'avance qui pousse complaisamment vers la belle, un quatrième, prêt à se retirer. Et dans ce petit ballet auquel ces jeunes gens s'adonnent, ce sont les deux bien belles vertus, « Timidité » et « Générosité », qui se montrent!

Quant aux deux autres, loin de profiter malhonnêtement d'une situation qui favorise leurs desseins, ils redoublent de « Douceur » et « Sincérité » auprès de la jeune « Ingénue », effarouchée par autant d'attentions et de civilités.

Comme ce petit monde me comble d'aise!

Je les ai donc réunis mes sept vertueux, un seul m'était nécessaire pourtant, c'est donc que le Bien prévaut amplement sur le Mal!

Il est l'heure d'en finir avec cette abominable épreuve, approchez donc, cher Ange de la Peur!

Oui, nous allons donner l'ordre de mettre « Bas les Masques », afin que chacun découvre au grand jour sa vraie nature. Je suis confiant, désormais, par ce que mes yeux ont constaté, mon défi d'hier n'était pas insensé, nous allons en donner la preuve.

Allez-y, mes amis, découvrez donc vos faces, qu'on en termine enfin avec ce triste jeu!

Lentement, et d'une main hésitante, chacun ôte l'artifice lui couvrant le visage.

Et le spectacle qui m'est donné à voir est indescriptible, car les traits nus se révèlent moulés aux formes des plus vils instincts.

Il n'en est désormais plus rien de ces gentilles vertus qui maintenaient en moi l'espoir d'une fin heureuse.

Dorénavant l'illusion s'envole, et je contemple impuissant le florilège des vices figés sur le sourire de mes hôtes.

Ils sont tous là : la vénalité, l'orgueil, la cruauté, la domination, la méchanceté, la dissimulation !

Et le Diable, riant, prend chacun de ces masques pour en parer ses propres traits.

Se tournant alors vers moi, il me fait sa leçon, se moquant de mon incommensurable naïveté :

- Comment as-tu pu être aussi stupide pour croire ce que l'on a voulu te montrer? Ne t'a-t-on pas appris à te défier des apparences? N'as-tu donc pas compris que la quête du pouvoir est la principale préoccupation de l'homme et que de te complaire, c'est s'en approcher?

Mais regarde-les enfin tous, ils jonglent d'un masque à l'autre, incessamment, pour arriver à leurs fins.

Ils n'ont pas d'unité et s'égarent dans le dédale de leurs entrechats, alors comment les croire? Ils rusent, manipulent, dans cette immense foire que vous nommez société! Ils se voilent derrière des mensonges, pour tromper l'autre sur ce qu'ils sont réellement et créer l'illusion, et toi, ce soir, tu leur as facilité la tâche, bravo!

Allez, viens, résigne-toi, tu as perdu, il ne te faudra pas moins d'une éternité d'enfer pour pleurer tes erreurs!

Tu as voulu un pacte, et te voilà maudit!

- Attends, attends, tout n'est pas dit, il reste la jeune fille qui porte encore le masque.

Le Malin, jouant au débonnaire, acquiesce, avec mépris, à cette ultime requête et s'amuse à me voir ordonner à ma belle inconnue de se découvrir.

Celle-ci, après un temps d'hésitation, retire lentement le loup qui la dissimulait depuis le début de la soirée. C'est alors que se révèle à nos yeux horrifiés un visage si empreint de laideur qu'il est difficile d'en supporter la vision.

Et le rire de Satan, tel le tonnerre, résonne bruyamment tandis que je découvre, éperdu, toutes les manifestations du dégoût et de la répulsion sur les visages qui l'entourent.

Ceux-là même qui, il y a peu, rivalisaient d'amabilités pour la séduire, ont engagé la surenchère des moqueries et quolibets, ignorant tout, semble-t-il, de la moindre commisération.

Mais où est donc leur vérité et en ont-ils seulement une? Faut-il que je sois naïf pour poser telle question! Qu'ont-ils fait, tout au long de cette nuit, si ce n'est me mentir, travestir leur lamentable réalité, me donner à voir ce qu'implicitement je leur demandais? Je souhaitais si

ardemment qu'ils aient des qualités qu'ils me les ont offertes, mais ce jeu n'a pas gommé leurs abominables défauts. Ils se sont attachés à me plaire, là était leur intérêt. Mais comment les blâmer, quand moi-même je les y encourageais par cette mascarade?

Se peut-il que notre société ne soit fondée que sur le mensonge? Faut-il payer ce prix pour pouvoir exister? Mais de ce jeu de dupe, je suis alors coupable puisque chacun relève de mes uniques volontés! O, Dieu, pourquoi m'as-tu fait naître puissant et qu'il eût été meilleur de vivre obscur!

Je ne crois plus en ce monde et je sais que de lui ne viendra pas ma rédemption!

Allons, il faut se résigner à entamer la marche, celle qui doit me conduire à l'échafaud de toutes les illusions.

Mon bourreau est là, triomphant, qui se nourrit de toute cette peine, lui qui, inlassablement, travaille à nous gruger.

Il est bien tard pour comprendre toutes ces choses, le sort en est jeté, et il faut se livrer.

Qu'il est difficile de franchir ce seuil pour rejoindre ma destinée, seul accompagné de mes remords, de mes regrets. Ma tête est lourde et mes épaules voûtées, je suis triste et vaincu.

Mais quel est donc ce cri qui, tel une longue plainte, s'élève déchirant, implorant, empli de compassion? Je la reconnais cette voix qui hurle, courant à mon secours, c'est la jeune ingénue qui supplie : « Pitié, pas lui, Seigneur, car il est bon! »

Interdit, lentement, je fais volte-face pour découvrir la jeune fille éplorée, dont le visage changé, transfiguré par la miséricorde, est maintenant d'une beauté saisissante... pendant que le Malin s'éloigne vers les tourments de son Feu éternel.

Alors, je l'interpelle haut et fort, pour qu'il ne perde rien de ma joie et de ma victoire :

« Oui, quitte ces lieux, Maudit, car elle était bien là, ma vertu salvatrice, celle qui ne triche pas! Elle a bravé sa honte et ses pudeurs, s'offrant en sacrifice à la méchanceté du monde pour sauver une âme, une seule âme, la mienne!

Vois-tu, infâme, tu ne possèdes pas tous les secrets des richesses humaines! S'il est vrai que certains courent après tes chimères pour assouvir leur besoin de posséder, de dominer, d'AVOIR, n'oublie jamais que d'autres causeront ta perte car ils préfèrent, eux, ETRE!